

PLAISANCE

*rivista di lingue e letteratura francese
moderna e contemporanea*

ISSN: 1971-2804

DIRETTA DA
G.-A. BERTOZZI



PAGINE

Plaisance

N° 31 ANNO 11°

2014

d'observateur cultivé, conscient et critique et tout l'amour pour son pays. Il souhaite que les convictions changent l'évaluation du passé, du présent et même de l'avenir, que des clarifications s'opèrent, que des critiques s'élèvent conduisant à une recomposition plurielle du paysage politique voire économique.

Kateb Yacine considère l'avenir de l'Algérie comme un bonheur à portée de la main mais il ne faut plus que les Algériens ne cèdent plus aux fanatismes meurtriers et à la volonté d'écraser l'autre. En effet dans l'un des derniers entretiens qu'il a donné avant de mourir, il affirme que:

Cet éternel retour de la révolution est inscrit jusqu'au ciel, dans la course des astres. Tout commence demain, pour l'homme d'hier et d'aujourd'hui⁶⁹.

C'est pour l'Algérie qu'il a bâti sa vision d'un système productif démocratique, d'un projet collectif qui mette fin à l'état léthargique du peuple algérien afin de construire une société unie, productive, moderne et bien ancrée dans son histoire. Cependant, pour réaliser ce projet ambitieux il faut avant tout combattre l'ignorance :

L'ignorance n'est rien quand on commence à savoir. L'ignorance, c'est quelque chose qu'il faut secouer. Jusque-là, il y a des gens, ça ne leur venait même pas à l'idée. Notre tâche, c'est de leur mettre la puce à l'oreille. C'est de poser enfin ces problèmes-là⁷⁰.

⁶⁹ K. Yacine, *Toujours la ruée vers l'or. Entretien avec Mediène Benamar*, in *Cultures*, n° 0, Alger, juillet 1988 et K. Yacine, *Le poète comme un boxeur. Entretiens 1958-1989*, Op. cit., p. 133.

⁷⁰ K. Yacine, *C'est africain qu'il faut se dire*, Op. cit. et K. Yacine, *Le poète comme un boxeur. Entretiens 1958-1989*, Op. cit., p. 103.

ÊTRE ÉTRANGER EN FRANCE PENDANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES. LA TRAJECTOIRE SYMBOLIQUE DE DARIO ASFAR DU *MAÎTRE DES ÂMES* D'IRÈNE NÉMIROVSKY

par SARAH PINTO



Irène Némirovsky

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, pâtre Grec [...]
Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim.

Georges Moustaki, *Le Métèque*¹

Le recensement de 1931 faisait état de 3 millions d'étrangers vivant en France, soit 7% de la population totale², pourcentage proche de celui de la France actuelle³. Cette donnée historique indique un phénomène alors récent et permet de comprendre la visibilité des étrangers dans la société française, qui se manifeste en littérature par un corpus important de romans et de pièces de théâtre représentant des personnages étrangers écrits par des écrivains français ou étrangers eux-mêmes⁴. Être étranger en France recouvre cependant des histoires fort différentes les unes des autres. La trajectoire d'Irène Némirovsky présente la particularité d'être à la croisée de deux d'entre elles: son histoire est celle de l'émigration des Russes blancs fuyant la révolution bolchévique, mais étant d'origine juive, son histoire rejoint aussi celle de l'immigration juive d'Europe de l'Est, souvent misérable. Irène Némirovsky est donc réfugiée politique, émigrée, sans connaître pourtant de déclassement social en France, son père retrouvant vite sa fortune. Elle est aussi écrivain de langue française; en d'autres mots russe, juive et française. Sa position sociale atypique en France, quelque peu ambiguë et précaire, génère une tension qu'elle canaliserait dans son activité d'écrivain et ses efforts pour être reconnue comme un écrivain français à part entière.

¹ Georges Moustaki (1934-2013), célèbre chanteur français, né à Alexandrie, d'origine judéo-italo-grecque, présente par ses origines, mais non par son destin, des similitudes avec le personnage de Dario Asfar, protagoniste de *Le Maître des âmes*.

² Données fournies par l'historien Ralph Schorr dans son livre *L'Opinion française et les étrangers, 1919-1939*, Publication de la Sorbonne, Paris, 1985 (Italiens 27,9% de la population étrangère totale, Polonais 17,5%, Espagnols 12,1%, Belges 8,7%, Suisses 3,4%, Russes 2,4%, Allemands 2,4%).

³ Selon l'Insee, on dénombrait en 2008 8,4% d'immigrés en France:

http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T12F037 – page consultée le 8/12/2013.

⁴ Ce corpus littéraire est la base de l'étude historique de R. Schorr, *L'Opinion française et les étrangers 1919-1939*, Op. cit. Pour ce qui concerne les productions des écrivains étrangers, voir du même auteur, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France. 1919-1939*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

S'appuyant autant sur son expérience personnelle que sur une certaine tendance du roman français de l'époque, les premiers romans d'Irène Némirovsky racontent des histoires d'émigration et d'exil⁵, dans lesquelles les personnages n'ont que plus ou moins conscience de leur position sociale. Cependant la crise des années 1930, la montée de la xénophobie et de l'antisémitisme dans la société française, ses propres difficultés économiques⁶ et la demande de naturalisation restée sans réponse⁷ semblent contraindre Irène Némirovsky, qui s'était essayée au roman franco-français⁸, à se pencher à nouveau sur les destins de personnages radicalement "étrangers" dans les années 1939-1940.

Le Maître des âmes publié en 2005, mais paru en feuilleton sous le titre *Les Échelles du Levant* entre le mois de mai et d'août 1939⁹ dans *Gringoire*, est l'histoire de la douloureuse ascension sociale, payée du prix de sa déchéance morale, du misérable Dario Asfar, venu de la lointaine Crimée, arrivé en France dans l'espoir d'une vie meilleure, qui, échouant à être médecin, finit par devenir un charlatan, un pseudo-psychanalyste qui s'enrichit en cultivant les vices de ses patients plutôt que de les guérir. Dario Asfar est ce que Némirovsky appelle un "émigrant"¹⁰, qu'on appellerait plutôt aujourd'hui *immigré*, puisque, contrairement à l'exil¹¹, il s'agit d'une migration volontaire, motivée par le désir d'améliorer ses conditions de vie. Irène Némirovsky, dont le but comme romancière est, dit-elle, "de montrer des types"¹², construit la destinée de son personnage comme la métaphore d'une altérité radicale qui se joue d'un point de vue économique et social, identitaire et symbolique.

Quand le récit commence à Nice en 1920, Dario a 35 ans, il est en possession d'un titre de médecin français, il a été naturalisé mais il vit toujours dans la misère. Le dialogue inaugural du roman: "J'ai besoin

⁵ Par exemple, *David Golder* (Grasset, 1929), *Le Bal* (Grasset, 1930) ou encore *Les Mouches d'automne* (1930).

⁶ Cf. O. Philipponnat, P. Lienhardt, *La Vie d'Irène Némirovsky*, Paris, Le livre de Poche, 2009, pp. 370-371.

⁷ Ivi, pp. 387-389.

⁸ *La Proie* (Albin Michel, 1937) et *Deux* (Albin Michel, 1939) sont deux romans d'analyse sociale dont tous les personnages sont français.

⁹ "Ce titre est également celui d'un roman d'Amin Maalouf, les éditions Denoël lui ont préféré *Le Maître des âmes*, l'un de ceux envisagés par Irène Némirovsky", explique Olivier Philipponnat dans sa notice d'introduction in I. Némirovsky, *Œuvres complètes*, tome 2, Paris, Le livre de Poche, 2011, p. 205, note 3.

¹⁰ "Te rappelles-tu que nous étions pauvres, affamés, deux misérables émigrants", *Le Maître des âmes*, in I. Némirovsky, *Œuvres complètes*, tome 2, Op.cit., chap. 27, p. 341.

¹¹ Cf. F. Mabemga-Ylagou, *Problématique définitionnelle et esthétique de la littérature africaine francophone de l'immigration*, in CAUCE, *Revista internacional de Filología y su Didáctica*, n° 29, 2006, pp. 273-293, pour une distinction entre immigration et exil.

¹² Journal de travail du *Charlatan* (titre provisoire de *Le Maître des âmes*) reproduit dans le hors texte central de I. Némirovsky, *Œuvres complètes*, Op. cit : "mon but comme romancière n'est pas de faire des symboles mais de montrer le type du charlatan [...] Mon but est que le lecteur après moi le connaisse comme Dieu connaît les créatures faites par lui".

d'argent! – Je vous ai dit: non” est un renvoi explicite à l'incipit de son premier roman *David Golder*, mais la situation est ici inversée¹³. Cette fois-ci le protagoniste est celui qui quémante l'argent; il ne s'agit plus du juif endurci qui a construit un empire, dont l'or était inscrit dans le patronyme qui refuse de l'argent à son associé, mais de Dario Asfar, éternel vagabond, éternel perdant, comme il est écrit dans son nom. *Asfar*, d'après O. Philipponnat et P. Lienhardt, signifie “voyage” en arabe, mais renvoie aussi aux mots anglais *as far as*¹⁴ (aussi loin que), inscrivant en lui une instabilité et une distance infranchissable tandis que son prénom, *Dario*, est la forme italienne de Darius, le grand roi de Perse vaincu par Alexandre le Grand; il porte en lui la défaite de l'Orient face à l'Occident. Mais, tout comme le “non” initial de *Golder* déterminera son abandon progressif des biens de la terre, le “j'ai besoin d'argent” de Dario sera le leitmotiv de son existence, l'expression d'un désir toujours attisé et de son instabilité constante, qui le laissera à la merci des usuriers, à la manière d'une persécution. Le besoin d'argent et la précarité qui l'accompagne est une des conditions irréductibles de l'immigré dont la position dans la société française ne saurait être autre qu'instable, car l'immigré se définit aussi par l'absence de liens familiaux sur lesquels il pourrait se reposer en cas de besoin¹⁵.

Dans la première partie du roman, nous voyons ainsi Dario emprunter cycliquement de l'argent, espérer à chaque fois que ce sera la dernière fois, que l'argent reçu pourra être remboursé autrement que par un nouveau prêt. Ce cycle infernal ne sera pourtant pas interrompu par sa réussite socio-professionnelle: “une fois de plus, il était couvert de dettes, aux abois, et dans une situation telle – guetté par des ennemis, des rivaux qu'il ne pouvait tenir qu'à force de prestige, et le prestige s'achetait par l'argent, et l'argent...”¹⁶, car les années de misère et de faim, de détresse sociale ont condamné Dario à littéralement vendre son âme. En effet, les sommes que Dario emprunte ou reçoit tout au long du roman en échange de pratiques malhonnêtes augmentent graduellement tout comme leur prix moral, faisant de lui un héros faustien¹⁷. Le premier prêt de 4 000 francs est accordé par la “générale”, la tenancière russe de la pension pour émigrés où il habite à

¹³ L'incipit de *David Golder* est: “Non, dit Golder” à son associé Marcus.

¹⁴ L'anglais est une des langues que parle Irène Némirovsky et est toujours présent quand elle écrit. On trouve de nombreuses expressions anglaises dans ses romans, mais aussi dans ses notes personnelles et ses manuscrits.

¹⁵ “Sache que tu es seul, sans personne pour prendre soin des tiens si tu meurs, sans un parent, sans un ami, suspecté de tous, un étranger!”, *Le Maître des âmes*, Op. cit, chap. 35, p. 378.

¹⁶ Ivi, chap. 23, p. 317.

¹⁷ Cette dimension a souvent été relevée dans les comptes rendus de lecture que l'on trouve sur différents blogs littéraires amateurs, peut-être à la suite de l'introduction d'O. Philipponnat et P. Lienhardt lors de la publication en 2005.

Nice. En échange il acceptera de pratiquer un avortement, considéré par la loi en 1920 comme un crime. Le second prêt de 10 000 francs l'expose à la prison pour signature de chèque sans provision. La troisième somme de 10 000 francs, servant à combler la dette précédente, est en réalité un don que lui accorde Sylvie Wardes, femme française irréprochable, qui ne réclamera jamais son dû. Mais symboliquement, le fait d'avoir mêlé cette femme supérieure à ses basses nécessités signifie la fin possible de leur relation et donc du salut de Dario, comme nous allons le voir un peu plus loin¹⁸. Dans la deuxième partie du roman, la somme reçue, un million de franc, est à la hauteur du crime: Dario poussera au suicide Philippe Wardes en complicité d'Élinor Barnett, que Dario épousera par intérêt à la mort de Clara, sa femme dévouée à lui toute leur existence. Dario sera toujours assujéti à son besoin d'argent – donnée irréductible de sa psychologie romanesque – condamné comme Tantale à avoir éternellement faim et soif, au désir sans cesse attisé et jamais assouvi.

Si Dario sort finalement de la misère et de la faim à l'âge de 45 ans, c'est parce que les "images engendrées par sa chair qui avait eu froid, par ses yeux brûlés de fatigue, au terme d'une longue nuit de vagabondage"¹⁹, images nourrissant la haine et la vengeance ont eu raison de sa vertu et de son mérite; son relatif succès social n'est finalement qu'une revanche des humiliations subies. C'est pourquoi, bien que la romancière se désolidarise progressivement de son personnage à partir du moment où il en vient à pousser un malade au suicide, Dario Asfar, produit de l'hypocrisie de la société française, est l'un des rares personnages d'Irène Némirovsky qui suscite la compassion du lecteur. La compassion pour les souffrances de Dario n'est pas le fait du narrateur, mais de la souffrance même de Dario, largement restituée par le discours indirect libre, technique où excelle Némirovsky.

La souffrance de Dario vient essentiellement du fait que, contrairement à Golder qui ne réfléchit jamais sur la France et l'Europe et sur son statut d'étranger, il est mû, à l'instar d'Irène Némirovsky, par une volonté d'assimilation toujours déçue, assimilation qui signifie pour lui une élévation de son âme, une juste récompense de son mérite et de ses efforts.

À l'école de l'Europe, lui, Dario Asfar, petit Levantin des ports et des bouges, avait cru acquérir le sentiment de la honte et celui de l'honneur. Il fallait maintenant oublier les quinze années passées en France, cette culture française, ce titre de médecin français

¹⁸ Dario avait d'ailleurs prédit : "Le jour où j'accepterai de l'argent de vous, vous pourrez me dire: "C'est fini. Il est devenu ce qu'il était destiné à être dès la naissance, une crapule", *Le Maître des âmes*, Op. cit., chap. 13, p. 277.

¹⁹ Ivi, chap. 2, p. 210.

arraché avec peine à l'O
comme on vole le morce
Elles ne lui avaient pas de

Pour Dario, émigrer
sentiment de la honte et
illusion, de simples "sim
ses enfants légitimes et
leurs efforts pour gagner
du roman, l'un des obsta
la xénophobie de la soc
l'assimilation) qui l'emp
socio-politique caractéri
plus discrète, dans les pr
texte insiste de façon rép
marque au fer rouge et l'

Personne n'a confiance en
êtes russe, vous savez co
l'habitude de la France, j'a
et je me sens étranger²¹.

Le narrateur et Dario
visage émacié, ses cheve
résument en deux adject
"levantin" pour désign
connotations négatives q
obscur, d'un mélange
météque"²². Car ni m
géographique précise, ils
tout ce qu'il peut y avo
naissance de leur enfant
femme Clara s'interroge
connaissance de leur fam

²¹ *Le Maître des âmes*, Op. cit., chap.

²² *Le Maître des âmes*, Op. cit., chap.

²³ Ivi, chap. 10, p. 261.

²⁴ Ces connotations seront clairement
l'ours, roman ultérieur qui traite de
venait de l'Orient lui inspirait une
termes lui répugnait davantage", I.
chap. 16, p. 603.

ment, considéré par la
0 francs l'expose à la
isième somme de 10
en réalité un don que
ble, qui ne réclamera
ir mêlé cette femme
ble de leur relation et
peu plus loin¹⁸. Dans
lion de franc, est à la
Wardes en complicité
ort de Clara, sa femme
assujetti à son besoin
anesque – condamné
désir sans cesse attisé

l'âge de 45 ans, c'est
eu froid, par ses yeux
gabondage"¹⁹, images
le sa vertu et de son
qu'une revanche des
ncière se désolidarise
ment où il en vient à
de l'hypocrisie de la
rène Némirovsky qui
ur les souffrances de
ance même de Dario,
technique où excelle

t que, contrairement à
rope et sur son statut
ky, par une volonté
gnifie pour lui une
érite et de ses efforts.

ts et des bouges, avait cru
ait maintenant oublier les
titre de médecin français

s pourrez me dire: "C'est fini. Il
tre des âmes, Op. cit, chap. 13.

arraché avec peine à l'Occident, non comme on prend le cadeau d'une mère, mais comme on vole le morceau de pain d'une étrangère. Simagrées inutiles de l'Europe! Elles ne lui avaient pas donné à manger²⁰.

Pour Dario, émigrer en Europe signifiait devenir meilleur, "acquérir le sentiment de la honte et de l'honneur", mais ceci s'est révélé une parfaite illusion, de simples "simagrées inutiles", puisque la mère patrie ne chérit que ses enfants légitimes et refuse de nourrir les étrangers, quels qu'aient été leurs efforts pour gagner son amour. Se dessine ici, dès les premières pages du roman, l'un des obstacles principaux à la réalisation des désirs de Dario: la xénophobie de la société française (et par là-même l'impossibilité de l'assimilation) qui l'empêche de s'établir comme médecin. Cette dimension socio-politique caractéristique des années 1930 était absente, ou du moins plus discrète, dans les premiers romans d'Irène Némirovsky, alors qu'ici le texte insiste de façon répétée sur l'apparence physique de Dario Asfar qui le marque au fer rouge et l'éloigne des Français:

Personne n'a confiance en moi. C'est ma figure, mon accent, je ne sais quoi [...]. Vous êtes russe, vous savez comme on vit à l'écart. J'ai un diplôme de médecin français, l'habitude de la France, j'ai acquis la nationalité française, mais on me traite en étranger, et je me sens étranger²¹.

Le narrateur et Dario lui-même semblent obsédés par sa peau brune, son visage émacié, ses cheveux noirs, ses "traits qui ne sont pas d'ici", qui se résument en deux adjectifs récurrents dans tout le roman: "métèque" et "levantin" pour désigner Dario, lui-même conscient de toutes les connotations négatives qui y sont associées: "Je suis d'une race levantine, obscure, d'un mélange de sang grec et italien, ce que vous appelez un métèque"²². Car ni *métèque* ni *levantin* ne désignent une origine géographique précise, ils ne sont que des synonymes pour "étranger", dans tout ce qu'il peut y avoir d'effrayant pour la mentalité française²³. À la naissance de leur enfant, si blond, alors qu'ils sont si bruns, Dario et sa femme Clara s'interrogent sur l'origine de cette clarté de teint, mais la connaissance de leur famille s'arrête à leurs parents: "Clara! Comment peut-

¹⁸ *Le Maître des âmes*, Op. cit., chap. 1, p. 208.

¹⁹ *Le Maître des âmes*, Op. cit, chap. 1, p. 208.

²⁰ *Ivi*, chap. 10, p. 261.

²¹ Ces connotations seront clairement exprimées par le personnage français de Delarcher dans *Les Chiens et les loups*, roman ultérieur qui traite de la même problématique de l'assimilation mais pour les juifs: "... tout ce qui venait de l'Orient lui inspirait une insurmontable méfiance. Slave, Levantin, Juif, il ne savait lequel de ces termes lui répugnait davantage", I. Némirovsky, *Les Chiens et les loups* in *Œuvres complètes*, tome 2, Op. cit., chap. 16, p. 603.

on connaître ses grands-parents? Tu te prends pour une bourgeoise française?"²⁴.

Cette indétermination, cette "obscurité" des origines de Dario Asfar ne fait qu'accentuer l'altérité radicale dans laquelle il est enfermé. Il n'appartient à aucun pays, aucune culture porteuse de valeurs auxquelles s'identifier, si ce n'est à un Orient indéterminé, dont il n'a hérité que "le jeu oriental – marchandages, troc, échanges – dont il avait toujours vécu"²⁵. Il a pourtant conscience qu'en lui coule le sang d'une race maudite, qui le condamne, malgré ses efforts, à devenir un charlatan, seule place que lui laisse la société française. Lui et Clara n'ont d'ailleurs pas d'identité linguistique précise: "Ils parlaient français, grec, russe, mélangeant les trois langues"²⁶. Certains critiques, à commencer par les biographes d'Irène Némirovsky, ont vu en Dario Asfar un juif, ce qu'il est peut-être de façon cryptique²⁷, mais son indétermination raciale nous semble en revanche significative de la valeur symbolique du personnage. Par ailleurs, si le cadre temporel du roman renvoie explicitement à l'actualité du moment de l'écriture (l'action commence en 1920 et se termine vers 1936), le texte, voulant analyser un "type", ne propose pas d'analyse sociale ou historique. Le parcours de Dario n'est pas mis en rapport avec des migrations collectives, il n'appartient d'ailleurs à aucune communauté et son histoire n'est pas matière à dénonciation, et tend donc à exprimer une position qu'on pourrait définir de métaphysique. Comme le dit Angela Kershaw, les données économiques et raciales du personnage sont en réalité une manifestation romanesque d'une vision du monde:

However, once again, the point of the story is to show the ways in which economic status cuts across racial or ethnic identity. According to Dario, there are only two categories of people – *les repus* (the well-fed) and *les affamés* (the starving), and it is this opposition which structures the narrative²⁸.

Cette dichotomie irréconciliable entre les repus et les affamés qui semble être la devise de Dario, mais aussi celle d'Irène Némirovsky, s'incarne une fois de plus dans son apparence physique, qui est celle d'un loup:

La rue était bordée de magasins aux portes encastrées de glaces, et chacune d'elles lui renvoyait son image, sa figure anxieuse et sombre, ses oreilles pointues, ses dents

²⁴ *Le Maître des âmes*, Op. cit, chap. 2, p. 218.

²⁵ Ivi, chap. 23, p. 318.

²⁶ Ivi, chap. 2, p. 216. Il semble cependant que ce soit le russe qui prévale entre eux. Cf. chap. 27 et 34.

²⁷ *Métèque* et *levantin* sont souvent synonymes de *juif* dans les années 1930.

²⁸ A. Kershaw, *Before Auschwitz. Irène Némirovsky and the Cultural Landscape of Inter-war France*, New York-London, Routledge, 2010, p. 125.

longues. [...] Com
maigre échine, ses

L'animalisation
dans les œuvres de
dans *France-la-dou*
avant tout une ma
caractérise Dario A
étrangeté au monde
désintéressement o
pendant des siècles
nourriture [...] et
l'honneur"³². La fro
et des damnés, est
réseau d'opposition
orgueil et humiliati

Le Maître des
présente un certa
l'obsession, révél
sémantiques omni
Dario ne cesse de
terre:

Et je voulais jouer
qu'est-ce que je sui
avec une violence s
Vous parlez de Die
que des passions r
ténèbres, du limon
terre et je ne demar

³² *Le Maître des âmes*, Op.

³³ Voir à ce propos l'analyse
Paul Morand pendant l'en
Presse Universitaire de B

³⁴ On ne peut certes exclure
Gringoire, notoire journal
approfondie du texte, tell
polémique.

³⁵ *Le Maître des âmes*, Op.

³⁶ L'imaginaire de la boue t

³⁷ *Le Maître des âmes*, Op.

³⁸ Ivi, p. 346.

bourgeoise

Dario Asfar ne
enfermé. Il
rs auxquelles
té que "le jeu
s vécu"²⁵. Il a
rudite, qui le
place que lui
as d'identité
geant les trois
phes d'Irène
être de façon
en revanche
rs, si le cadre
moment de
(1936), le texte,
ou historique.
es migrations
et son histoire
position qu'on
Kershaw, les
n réalité une

economic status
two categories of
is this opposition

nés qui semble
s'incarne une
oup:

macune d'elles lui
intues, ses dents

ap. 27 et 34.

France, New York-

longues. [...] Comme il leur ressemblait par les traits du visage, par l'accent, par sa maigre échine, ses yeux brillants de loup.²⁹

L'animalisation des étrangers est un procédé que l'on retrouve souvent dans les œuvres des écrivains nationalistes et racistes de l'époque, comme dans *France-la-doulce* de Paul Morand³⁰, mais la comparaison animale est avant tout une manifestation physique de la faim, du désir insatiable qui caractérise Dario Asfar³¹ et de son irréductible sauvagerie, c'est-à-dire de son étrangeté au monde occidental, lieu idéal des vertus telles que l'honneur, le désintéressement ou la fierté, apanage des "heureux français", "une race qui, pendant des siècles, a été préservée de la faim, qui n'a pas eu à chercher sa nourriture [...] et qui peut se permettre le luxe du désintéressement et de l'honneur"³². La frontière qui sépare les deux races, celles des heureux élus et des damnés, est infranchissable et envahit tout l'espace narratif dans un réseau d'oppositions entre Français et étrangers, misère et noblesse d'âme, orgueil et humiliation, ciel et terre, lumières et ténèbres, bien et mal.

Le Maître des âmes, dont le manuscrit n'a pas été revu par l'auteur, présente un certain nombre de répétitions lexicales qui tournent à l'obsession, révélatrices de la portée symbolique du roman. Un des réseaux sémantiques omniprésent est celui qui associe la misère, la faim, la boue³³. Dario ne cesse de crier qu'il est né dans la boue, qu'il est né du limon de la terre:

Et je voulais jouer au grand personnage, au médecin français, moi, oui, moi! Mais qu'est-ce que je suis? De la boue. [...] Mais que suis-je? Une créature de la terre, dit-il avec une violence sauvage, pétrie de limon et de nuit³⁴.

Vous parlez de Dieu? [...] Ah! vous êtes, vous, des enfants de la lumière! Vous n'avez que des passions nobles, vous êtes infiniment beaux... Mais moi, je suis formé de ténèbres, du limon de la terre. Je ne me soucie pas du ciel. Il me faut les biens de cette terre et je ne demande pas autre chose³⁵.

²⁵ *Le Maître des âmes*, Op. cit, chap. 5, p. 232.

²⁶ Voir à ce propos l'analyse de N. Di Méo, *Fascination et contestation: les ambiguïtés du discours satirique chez Paul Morand pendant l'entre-deux-guerres*, in S. Duval, *Mauvais genre. La satire littéraire moderne*, Bordeaux, Presse Universitaire de Bordeaux, 2005, pp. 319-330.

²⁷ On ne peut certes exclure une lecture xénophobe du texte, compte tenu du journal où a été publié le roman, *Gringoire*, notoire journal d'extrême droite, mais le statut d'apatride d'Irène Némirovsky ainsi qu'une lecture approfondie du texte, telle que nous tentons de la faire ici, semble exclure cette interprétation simpliste et polémique.

²⁸ *Le Maître des âmes*, Op. cit, chap. 11, p. 268.

²⁹ L'imaginaire de la boue traverse toute l'œuvre d'Irène Némirovsky, de *David Golder* à la *Vie de Tchekhov*.

³⁰ *Le Maître des âmes*, Op. cit, p. 277.

³¹ Ivi, p. 346.

Dans ces deux extraits, Dario s'adresse à Sylvie Wardes, femme française catholique – une “enfant de la lumière” – supérieure moralement à tous les personnages du roman; il s'agit du seul personnage qui n'évolue pas et par conséquent, le moins vraisemblable d'un point de vue psychologique. Sa fonction est donc éminemment symbolique, en tant que figure autour de laquelle peut s'articuler le réseau d'oppositions cité plus haut. Face à cet être supérieur, cet ange descendu du ciel pour lui indiquer le droit chemin, Dario ne peut et ne doit que se sentir inférieur, comme la créature est inférieure à son créateur, alors qu'il sait reconnaître ses frères. Mais la mission de l'ange échoue, car Dario ne peut pas échapper à son destin d'homme. Le mot *boue* a en français un usage figuré comme synonyme de saleté et de bassesse, et c'est bien ainsi qu'il faut l'entendre dans la bouche de Dario qui l'associe, lui, à ses propres origines misérables. Mais l'allusion biblique, contenue dans l'expression “limon de la terre” empruntée à la Genèse, nous permet de faire l'hypothèse que cette obsession lexicale³⁶ trahit une obsession des origines, dans un conflit entre particularisme et universalisme. En effet, dans le roman, comme dans d'autres romans d'Irène Némirovsky, l'origine “boueuse” fonctionne comme métaphore de l'origine orientale du personnage, ou, autrement dit, de son origine misérable d'un point de vue non seulement matériel mais aussi spirituel. Dario, comme représentant de la condition humaine, est incapable de suivre la lumière divine, même après l'avoir entrevue. Certes le roman lui oppose les Français, race pure et immaculée, mais, Sylvie Wardes mise à part, aucun de ces Français n'a de place dans le roman, faisant de cette catégorie un peuple idéal, mais inexistant. Les valeurs de l'Occident auxquelles Dario a cru n'existent pas, ou du moins elles ne lui sont pas accessibles. Si Dario ne peut lutter contre son sang, contre sa race, c'est qu'il n'y a pas de salut possible pour les damnés de la terre, c'est que la frontière de l'altérité est infranchissable.

Le Maître des âmes est bien un roman sur la condition de l'immigré oriental, c'est-à-dire définitivement autre, qui se heurte au mur que l'Occident dresse entre eux, annonçant par ses thèmes (la précarité économique et sociale, le racisme diffus de la société française, l'humiliation quotidienne) des thématiques qui seront reprises avec plus de réalisme et de conscience politique dans les romans de l'immigration de l'époque postcoloniale³⁷. Écrit dans un moment d'angoisse, Irène Némirovsky y

³⁶ À titre d'exemple *Le Maître des âmes*, Op. cit., p. 257 : “tout ce qui est plus haut que moi, différent de moi, de la boue où je suis né”; p. 262: “Je haïssais cette boue”; p. 282 : “Je me suis roulé dans la boue dont ils sont sortis”, etc.

³⁷ Voir les études devenues classiques de Ch. Bonn (*Littératures des immigrations*, Paris, L'Harmattan, 1995) ou plus récemment l'étude de C. Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.

exprime une vision
jamais la phrase “Il
l'écrivait dans ses p
Sa vision négative
elle est aussi tributa
cultures n'était ni en
lecteur du XXI^e siècle

* Il s'agit également du titre d
V. P. Chepiga, Irène Némirovsky

emme française, ment à tous les volue pas et par psychologique. Sa figure autour de t. Face à cet être it chemin, Dario est inférieure à mission de l'ange ne. Le mot *boue* t de bassesse, et qui l'associe lui, e, contenue dans s permet de faire ion des origines, t, dans le roman, gine "boueuse" personnage, ou. e non seulement de la condition ne après l'avoir re et immaculée, de place dans le stant. Les valeurs moins elles ne lui g, contre sa race, terre, c'est que la

on de l'immigré rte au mur que es (la précarité ise, l'humiliation de réalisme et de on de l'époque e Némirovsky y

e moi, différent de moi, de dans la boue dont ils sont

ris, L'Harmattan, 1995) ou *temporain*, Paris, Karthala.

exprime une vision du monde polarisée à l'extrême, pessimiste, où plus que jamais la phrase "Il me semble parfois que je suis étrangère", comme elle l'écrivait dans ses poèmes de jeunesse³⁸, résonne comme un pressentiment. Sa vision négative de l'altérité renvoie à une mythologie personnelle mais elle est aussi tributaire de la culture de l'entre-deux-guerres, où la fusion des cultures n'était ni envisageable ni souhaitable, ce qui peut parfois choquer le lecteur du XXI^e siècle acquis à la cause du multiculturalisme.

³⁸ Il s'agit également du titre de l'exposition qui lui a été consacrée au Mémorial de la Shoah à Paris en 2012. Cf. V. P. Chepiga, *Irène Némirovsky et la langue russe*, in *Modern history of Russia*, 2012, n° 3, pp. 138-146.